

rue de Gruyères.

DEMANDE
maîtrise de Fribourg au
de l'homme
dispensé du service militaire.
Voyage payé après en-

agence de publicité Haasen-
Fribourg, sous H2581F.

demande
ouvrier scieur.
S'adresser à l'agence
ogler, à Bulle.

er en ville:
cave à vins-
PINATON.



MERVEILLEUX!
SAVON aromatique
de lis

RGMANN & Cie,
cour, à Dresde et Zurich,
plus efficace et le plus pro-
d'écroulements importunes, les
r, les boutons, les dartres,
tre une peau dure, sèche

mpression de la Gruyère, à
limes la pièce.



MMES RAFFRAICHISSANT
ureuse et hygiénique
RIL LIMITED
ci-devant
S CIDERES SANS ALCOOL
URICH
lungstrasse 104.
E POUR BULLE
Vernaz, Eauz gazeuses.

LE
t Universel

lüss-Stauffer
establement sans
recoller tous les
és, soit verre, porce-
selle de table et de
erre, marbre, métal,
papier, carton, drap,
découpages, etc., etc.,
ches et médailles
d'argent à plu-
positions.
es à 40 et 65 cent. à l'im-
ruyère, à Bulle.

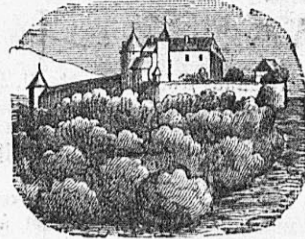
uidation
DE DRAINAGE
ella, à Vuadens.

COCHOLAT
RICHARD
O SOLUBLE
CELLENTE QUALITÉ
PRIX MODÉRÉS
TROUVEZ
PARTOUT

Leuz, imp.-éditeur.



LA GRUYÈRE



PRIX DE L'ABONNEMENT :
Suisse... 1 an, Fr. 4 50
... 6 mois, > 2 50
Étranger... 1 an, Fr. 9 —
... 6 mois, > 5 —
payable d'avance.

Prix du numéro : 5 cent.

On s'abonne dans les
bureaux de poste.

JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et le samedi.

IMPRIMERIE ET ADMINISTRATION : Rue du Tir 131, BULLE.

HORAIRE D'ÉTÉ : Bulle, dép. 6⁰⁰ 10⁴⁰ 2²⁵ 4⁵⁵ 8⁴⁰ ← Bulle, arr. 8⁰⁷ 1⁸⁷ 4³³ 7²³ 10⁵²

Prix des annonces et réclames:
Annonces: Canton, 10c.,
Suisse, 15c.; Étranger, 20c.
la ligne ou son espace.
Réclames: 30c. la ligne.
S'adresser à l'agence de
publicité Haasenstein & Vo-
gler, à Bulle, r. de Gruyères;
Fribourg, rue St-Nicolas,
ou à ses succursales.

BULLE, le 21 juillet 1899.

L'heure d'entrée en classe.

Une journée bien commencée a beaucoup de chance de bien finir; or, je ne crois pas me tromper en disant que, dans la plupart des ménages où il y a des enfants allant à l'école, les journées débutent mal :

— François, lève-toi! Sophie, dépêche-toi! Enfants, vous serez trop tard, vous avez mal fait votre toilette, ces bas sont tournés à l'envers!

— Maman, un cordon de souliers, j'ai cassé le mien en voulant trop me hâter! Mon café au lait est trop chaud! coupe-moi vite un morceau de pain, que je mangerai en allant à l'école!

C'est une chasse et, pour compléter le tableau, les papas grondent contre tout ce tapage qui les empêche de continuer à dormir. Madame voudrait déjeuner avec ses enfants, mais elle n'a que le temps de les servir; quand ils sont partis seulement, elle a un instant de tranquillité, et encore si de plus petits ne viennent pas réclamer ses soins. Puis arrive monsieur; dignement il lit son journal; il ne veut pas de « peau » dans son lait qui attend pourtant depuis plus d'une heure et qui doit être maintenu au chaud. Enfin, pendant souvent deux heures, les appartements de notre époque d'instruction à outrance ressemblent plus à un restaurant d'auberge qu'à la chambre paisible où une famille devrait se réunir pour prendre des forces morales et physiques avant de se lancer dans le tourbillon d'une journée.

Et ce tohu-bohu, pourquoi? Parce que nous sommes tous les esclaves de programmes d'école élaborés dans un moment d'enthousiasme scolaire et devant lesquels chacun s'agenouille depuis plus d'un demi-siècle. Six heures de leçons par jour, pour les garçons et pour les filles, à la ville comme à la campagne, de sept à quinze ans, sous peine d'amende ou de prison pour les parents récalcitrants. Le résultat de tant d'efforts, de tant de punition et de tant de mauvaise humeur, quel est-il? Nos enfants sont dégoûtés de l'étude, ils savent moins bien la géographie, l'histoire et les fables de La Fontaine que leurs grands-parents et, en s'irritant contre la tyrannie de programmes qu'ils ne connaissent pas, ils perdent le respect de leurs maîtres et, par contre-coup, de leurs parents.

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 26

Le Crime des Sapineaux.

UNE ERREUR JUDICIAIRE

PAR
G. DUCEUR

Je partis, tout joyeux. Je trouvais une place et revins le lendemain dans l'intention de louer ma maisonnette ou, si je ne réussissais pas, de mettre mes petites affaires en ordre et de fermer mon logis. Je revenais aussi pour savoir ce que tu avais répondu aux ouvertures que ta sœur avait dû te faire en mon nom. J'appris la nouvelle du crime sur la montagne. Il était tard quand je rentrai. Je rentrai. Je n'avais pas sommeil. Je sortis de nouveau, n'étant pas tranquille, car ce meurtre, la douleur où vous étiez sûrement plongés, ta mère et toi, tout me bouleversait. Arrivé devant votre porte, je crois qu'il sonnait minuit à Chavannes. Vous dérangé au milieu de la nuit ne me parut pas convenable. M'éloignant donc de quelques pas, j'allai m'appuyer contre un arbre, où je restai longtemps, en proie aux réflexions les plus pénibles. Tu te rappelles comme l'on a exploité contre moi, avec assez de raison, cette promenade nocturne. Au matin, on m'arrêta. Oh! depuis, que de jours sombres dans ma pauvre vie!

Mais non! Brisons là, je veux regarder l'avenir.

L'école est une fonction de la famille, elle doit préparer l'enfant pour la famille, tandis qu'aujourd'hui c'est l'inverse qui se produit; l'école exige que tout dans la famille tende à ce but : avoir des enfants réveillés en sursaut, des déjeuners avalés en hâte pour être à l'heure à l'école; et après, pendant tous les moments de liberté, les parents doivent harceler gamins et gamines de cette phrase qui sonne sans doute encore dans bien des oreilles : « As-tu fait tes tâches? » D'abord faire ses tâches! alors que l'enfant vient de travailler quatre heures de suite, et que le soleil brille, et que les billes roulent dans les poches en un cliquetis enchanteur, que le grand air, les arbres, les prés, les oiseaux, remplaceraient si bien l'atmosphère des classes, les tableaux noirs et le solfège.

Est-ce que vraiment nous descendrions encore de quelques degrés sur l'échelle fédérale si on laissait les enfants se lever tranquillement, déjeuner à leur aise et aller à l'école en chantant à huit heures en été et à neuf en hiver. Ces quelques heures de moins par semaine, serait-il impossible de les retrouver avec des classes moins nombreuses, un personnel enseignant moins surmené, des écoliers plus attentifs, parce que chacun aura bien commencé sa journée, calmement, dans la famille, les parents avec les enfants. Ce sont les mères qui surtout ont à souffrir du régime actuel; les dernières couchées, elles doivent être les premières debout; ce sont elles qui doivent gronder, astiquer, préparer et expédier les petits endormis; aussi est-ce en leur nom que nous demandons, avec combien d'autres et depuis combien d'années, qu'on renvoie les programmes en pensant un peu moins à faire des savants, et un peu plus à préparer des hommes.

C'est dans le calme et la sérénité d'une vie bien ordonnée que se développeront de futurs citoyens utiles à la patrie; l'école ne doit pas entraver la famille, au contraire, elle doit l'alimenter, la préparer, la faciliter.

N'oublions pas que Sparte n'est plus qu'une ruine et Lycurgue qu'un souvenir, lisons-nous dans la Famille, sous la signature du D^r Charles Krafft.

Et, emporté par l'espoir qui le faisait vivre, Robert continua de parler pendant quelques instants, tout au plaisir du revoir et d'avoir à ses côtés le seul être qui l'aimait et eût foi en lui. D'un commun accord, ils convinrent qu'ils se verraient de temps à autre, mais rarement. Marcelle aurait un entretien avec sa mère. Quel qu'en pût être le résultat, Robert devait compter sur elle.

Puis, heureux l'un et l'autre, ils se séparèrent enfin, non plus cette fois pour cinq années, tandis que, au fond du ciel, vers l'est, la lune montait au-dessus de l'horizon, promenant ses regards lumineux à travers les espaces et sur la terre qui s'assoupissait.

V

PREMIERS SOUPÇONS

Deux années se sont encore écoulées. L'état des choses est à peu près le même. L'atelier de Robert Parand, achevé au bout de trois mois, a déjà deux ouvriers. Ceux-ci sont très contents de leur patron, qui les paie loyalement; le travail abonde et la vieille Gertrude dirige le ménage avec une sollicitude toute maternelle.

— Pour sûr, le brave garçon était innocent! déclara-t-elle d'un ton de juge en dernière instance, si, par hasard, on revient à causer de « l'affaire ».

Et on en cause plus que deux ans auparavant. D'abord, Robert est devenu quelqu'un. Son ouvrage est demandé, ses meubles se vendent, il a du crédit : pas un comme lui, dans tout le district et peut-être plus loin, ne livre une table en noyer, un buffet en chêne ou un secrétaire-commode. Il fait des objets de luxe, qui sont

Manifeste en faveur de la paix.

La Ligue internationale de la paix et de la liberté publie le manifeste suivant :

AUX PEUPLES!

A l'heure où la Conférence internationale pour la paix, réunie à la Haye, va terminer ses travaux, il importe que vous manifestiez nettement vos aspirations vers une ère nouvelle exempte de violences, dans laquelle la paix, le droit et l'équité remplaceront la guerre, l'injustice et l'iniquité.

Certains gouvernements font dire partout qu'il n'est pas possible encore de substituer au régime de la force le régime du droit, « parce que les peuples ne sont pas encore accoutumés à la pratique de l'arbitrage international ».

Répondez tous immédiatement et unanimement à de telles paroles!

Que tous les corps constitués, que tous les syndicats, toutes les associations de toute nature, politiques et autres, que tous les citoyens s'empressent de signer la déclaration suivante :

Les soussignés affirment qu'ils sont impatients de voir, dans les relations entre les peuples, le droit primer la force, au lieu de la force primant le droit;

Et qu'ils n'ont besoin d'aucun nouvel apprentissage pour reconnaître l'immense supériorité de l'arbitrage sur la guerre.

En conséquence, les soussignés invitent instamment leur gouvernement à signer avec les autres Etats les actes ou traités nécessaires pour qu'un régime pacifique, basé sur la justice, soit dès maintenant organisé, et que les différends qui pourraient naître à l'avenir entre les nations soient réglés par l'arbitrage et non par la guerre.

Pour la Ligue internationale de la paix et de la liberté :

Le Président : Le Vice-Président :
Emile Arnaud, Elie Ducommun,
à Luzarches (S.-et O.) à Berne (Suisse).

Le Secrétaire :

F. Mullhaupt, à Berne (Suisse)

Ces déclarations peuvent être adressées à l'un quelconque des signataires ci-dessus, autant que possible en double exemplaire.

expédiés on ne sait où, à Bâle, à Berne, à Neuchâtel, n'importe! pourvu qu'ils trouvent des amateurs, ce qui est le cas.

Ensuite, comme on connaît sa situation plus ou moins aisée, on frappe fréquemment à sa porte pour un service quelconque : il faut payer une traite et il manque quinze francs; on voudrait acheter une vache ou une paire de bœufs et l'on n'a pas assez. Robert était généreux, il pensait se faire des amis et il prêtait sans intérêt, à la seule condition que l'on remboursât soit en une fois, soit par acomptes. Il n'aimait pas à désobliger les gens. Au début, seulement quelques « honteux » avaient pris le chemin de son habitation; peu à peu, le nombre en augmenta, et, quand le bruit de sa générosité se fut répandu, les visites se succédèrent rapidement. Aussi commençait-il à avoir tout un parti pour lui.

L'instituteur Paul Lardin, le gendarme Pierre Chodet, l'estimaient de plus en plus. Ils le voyaient même très souvent. Croyaient-ils à présent à son innocence? Nous ne savons; mais, s'ils en doutaient encore, ce n'était pas la faute de Robert, car il ne cessait de déclarer que la justice s'était trompée.

On colportait ses paroles.

Si elles étaient vraies, pourtant!

Quel tort irréparable on aurait fait au jeune homme! Mais, celui qui l'étonnait le plus, c'était le maire de Lauses. La bienveillance qu'il lui avait témoignée dès le premier jour ne s'était pas relâchée. Il l'enconraignait toujours, lui disant d'oublier le passé. Que diable! on n'était pas sur cette terre pour regretter, une éternité durant,

CONFÉDÉRATION SUISSE

Tribunal fédéral. — Mardi, le Tribunal fédéral a examiné l'opposition du Nord-Est contre l'arrêté du Conseil fédéral relatif à la fixation du capital d'établissement. Il s'agit d'une différence de 10 millions.

Le Tribunal a écarté, par 6 voix contre 5, la demande du Nord-Est tendant à ce qu'il lui soit remboursé les frais d'établissement primitif pour la Nationalbahn, s'élevant à 36 millions. En revanche, le Tribunal accorde le remboursement de la somme payée effectivement pour l'acquisition de cette ligne, soit 3,700,000 fr.

Le Tribunal fédéral a également écarté les autres demandes de la compagnie et l'examen du recours est terminé.

Office des assurances. — L'Allemagne a envoyé à Berne deux hauts fonctionnaires pour étudier le fonctionnement de l'office fédéral pour la surveillance des sociétés d'assurances.

Exposition de Thoune. — La distribution des récompenses pour l'Exposition cantonale bernoise des chevaux a lieu à Thoune, aujourd'hui, 21 juillet, à 3 h. de l'après-midi.

Le jeudi 27 juillet commenceront les essais pratiques des machines et appareils pour l'agriculture.

Les machines à battre le blé seront essayées au commencement du mois de septembre.

Un champion suisse. — Au grand tir de Zurich, la foule a porté en triomphe le tireur Stæheli, de St-Gall, champion du tir à genoux au match international de La Haye. Stæheli a fait 48 cartons de 32 centimètres sur 50 coups, à 300 mètres. Les deux autres coups sont encore dans le carton de 37 centimètres de l'arme d'ordonnance.

Fièvre aphteuse. — La fièvre aphteuse continue à s'étendre dans les pâturages du Jura, dans les districts de Nyon et d'Aubonne. D'après le Bulletin officiel, il y a eu, du 1^{er} au 15 juillet, 2541 bêtes malades, dans 24 pâturages appartenant à 10 communes.

Zurich. — On peut voir actuellement dans la vitrine du magasin d'horlogerie Galli, rue du Théâtre, à Zurich, une splendide montre, unique en son genre. Il s'agit d'un chronomètre en or, avec grande sonnerie perpétuelle, garni de 165 brillants. Cette montre, qui constitue une œuvre d'art de premier ordre, a été fabriquée à Genève. Elle est destinée à l'exposition universelle de Paris et représente une valeur de 20,000 francs. Un joli denier !

Berne. — Mercredi a eu lieu l'inauguration de la ligne de Berthoud à Thoune : la première ligne électrique à voie normale livrée à l'exploitation en Suisse. Les invités étaient au nombre de 150 environ. La ville de Berthoud était très coquettement pavoisée. A 10 h. a eu lieu à l'hôtel Guggisberg un déjeuner à la fourchette. Le train spécial, composé de deux voitures-moteurs, ayant chacune un wagon en remorque, s'est mis en marche à 11 h. 25 dans la direction de Thoune.

La course a admirablement réussi, favorisée par un temps superbe. A toutes les stations, le train et les invités qui y avaient pris place ont été reçus avec enthousiasme par la population tout entière. Partout les mortiers et les pétards ont tonné,

les jours enfiés. Il avait même eu la prévenance de le recommander à quelques amis, dans les autres villages de la vallée, et plusieurs affaires, assez importantes, prouvèrent à Robert que les efforts d'Emile Boille n'avaient pas été inutiles. On était bien un peu surpris de cet engouement, car le maire ne s'emballait pas volontiers ; c'était un rusé, qui avait su tourner prestement sa pelote : de pauvre garçon qu'il était, il avait fait très rapidement fortune, et on le portait aux honneurs. Depuis deux mois, il était député au Grand Conseil.

Marcelle et Robert, comme ils en étaient convenus, n'avaient eu que de rares entrevues. La jeune fille avait bien invité celui qu'elle aimait à aller les voir, la mère n'ayant dit ni oui ni non ; mais il avait refusé : plus tard, quand aucun soupçon ne pèserait plus sur lui.

Le pauvre garçon n'était pas plus avancé que le premier jour. Et, cependant, la chasse à « l'homme » avait commencé, depuis six mois au moins. Le gendarme Pierre Chodet s'était prêté de bonne grâce à cette tentative, qu'il envisageait comme sans issue heureuse, le criminel, si tant est que les dires de Robert fussent absolument véridiques, ayant pris ses mesures pour échapper à la justice humaine.

Au surplus, ses ennemis ne restaient pas inactifs. Ils étaient jaloux de lui, de la prospérité de ses affaires : misérable, ils l'eussent peut-être plaint ou accablé d'avantage. Et on ne trouvait rien à lui reprocher. Pourtant ! On l'avait rencontré, une fois ou l'autre, avec Marcelle, la sœur de sa victime. Cela passait la mesure. Après avoir assassiné l'ainée, crime reconnu, puisqu'il avait été con-

damné, courtoiser celle qui restait l'héritière ! Et tous ceux qui avaient été refusés par Marcelle firent chorus avec les mauvaises langues. On tenait enfin un point sensible.

Les amis de Robert et lui-même étouffèrent ce mouvement offensif par une simple déclaration. Il ne pouvait être question ni d'amour, ni de mariage. La tâche poursuivie était plus haute : d'abord, la découverte du coupable et on verrait après. Et la résolution était bien sérieuse, car on ne peut observer les alentours : le jeune homme ne prenait jamais le chemin menant chez la veuve Blanchod, et on ne le surprit plus causant avec Marcelle...

L'instruction avait démontré que le jour où le crime s'était accompli, on n'avait vu ni rôleur, ni mendiant, ni autre personne à mine suspecte dans les environs. Robert en avait donc conclu que « l'homme » devait habiter l'un de ces villages de la vallée.

Car c'était un homme. Nous avons déjà dit comme il l'expliquait. Il consulta d'abord le médecin qui avait assisté à la levée du cadavre et fait l'autopsie.

— Oui, répondit-il, la scène s'est probablement passée ainsi que vous la décrivez, si vous êtes réellement innocent, avait-il ajouté avec un sourire d'incrédulité.

De même, ses entretiens avec quelques connaissances, très habilement provoqués, n'avaient abouti à aucun résultat favorable. Il jouait vraiment de malheur. Aucun indice, aucune trace ! A son âge, parce que certaines circonstances l'avaient enveloppées comme en un réseau inextricable, il lui faudrait donc renoncer au bonheur, aux joies de l'amour et de la famille.

Pourtant, que de courses n'avait-il pas déjà faites, du

des fleurs et du vin d'honneur ont été présentés par des demoiselles d'honneur en costume bernois.

Le train est arrivé à Thoune peu après 2 h. et les participants se sont rendus en cortège, à travers la ville, au Faucon, où avait lieu le banquet. Plusieurs discours ont été prononcés. Les participants ont ensuite visité l'exposition industrielle cantonale.

— Un dramatique suicide a mis en émoi, dimanche dernier, la population du village de Mühlentlen, district de Frutigen. Un malade en traitement à la clinique du Dr Luginbühl, M. G. Keller, de Luzenberg (Appenzel), pris soudain d'un accès de mélancolie, s'est jeté dans la Kander sous les yeux de sa femme et du médecin. M. Luginbühl, n'écouant que son courage, s'élança au secours du malheureux et réussit à le saisir. Mais il était trop tard déjà : il ne ramena qu'un cadavre sur la rive.

Lucerne. — Une exposition cantonale d'agriculture aura lieu à Lucerne du 1^{er} au 5 octobre. Elle comprendra le bétail bovin, porc, apiculture, volailles, produits du sol, instruments et machines.

— Un violent incendie a dévoré, dans la nuit de mardi à mercredi, à Luthern, une maison habitée par deux familles qui n'ont eu que le temps de s'enfuir, sans pouvoir rien emporter. Le feu n'a laissé que les fondements de la maison incendiée.

Vaud. — Le tir cantonal d'Yverdon a opéré un véritable miracle. Une affiche de la compagnie Yverdon Ste-Croix fait savoir que des trains spéciaux seront organisés les 17, 18, 19, 21 et 23 juillet sur la demande de 20 participants. Or, le 23 est un dimanche ! On sait que, dans la règle, ce jour les trains ne marchent pas sur cette ligne.

— Un incendie a détruit un grand bâtiment situé au centre de Moudon, et appartenant à M. Pache. Grâce à la promptitude des secours, on a pu préserver les bâtiments voisins. Une partie du mobilier a pu être sauvée. On croit que l'incendie est dû à la malveillance.

Valais. — Dimanche, une jeune sommelière d'un des principaux hôtels de Monthey s'est suicidée en se pendant au pied de son lit. On ignore les motifs qui l'ont poussée à cette détermination fatale. Elle paraissait en proie à une maladie de noir. Elle était orpheline, âgée de 30 ans.

Genève. — La police a retiré du Rhône, à Chèvres, le cadavre d'un inconnu. Voici son signalement approximatif : vêtements, gilet en futaine avec manches de coutil, pantalon rayés gris et noir, chemise de coton en couleur, chaussé de gros sabots, taille 1 m. 70, âgé de 65 ans.

ÉTRANGER

Conférence de la paix. — A la troisième commission, la Roumanie, la Grèce et la Serbie ont demandé la suppression des 5 articles du projet international d'enquête. Cette demande a provoqué un long et vif débat.

L'article 9 aurait la rédaction suivante : « Dans les litiges internationaux, les puissances jugent utile, pour faciliter la solution des litiges au sujet desquels les parties n'auraient pu se mettre d'accord diplomatiquement, d'instituer une commission internationale d'enquête, afin d'éclaircir la question impartialement. »

Les délégués de la Roumanie, de la Serbie et

de la Grèce ont demandé télégraphiquement des instructions à leurs gouvernements.

de la Grèce ont demandé télégraphiquement des instructions à leurs gouvernements.

France. — Le *Matin* publie une déclaration nouvelle d'Esterhazy. Esterhazy reconnaît formellement avoir écrit le bordereau sur l'ordre du colonel Sandherr. Le colonel de Schwarzkoppen était en ce moment à Berlin. Le bordereau fut envoyé à son domicile à Paris et saisi en son absence dans la loge du concierge. Il n'est donc jamais parvenu entre les mains de Schwarzkoppen.

Esterhazy déclare que le bordereau a été fabriqué pour constituer une preuve matérielle de la culpabilité de Dreyfus, dont on ne possédait que des preuves morales.

Des fuites avaient été signalées ; on savait que des renseignements avaient été livrés à l'Allemagne. Les agents du service de Berlin, dont on ne pouvait invoquer le témoignage, signalaient ces faits. « C'est pour cette raison, écrit Esterhazy, que le ministère de la guerre a pu dire que la vérité était impossible à faire connaître. Tous les ministres ont connu ces faits. La trahison était indiscutable. Les renseignements recueillis de la bouche même de Schwarzkoppen étaient tous accablants pour Dreyfus, clairement désigné par Berlin. On a cru bien faire en fabriquant le bordereau. »

Esterhazy dit encore : « Mercier, Boisdeffre et Gonse ont eu connaissance de la fabrication du bordereau. »

Dreyfus, selon Esterhazy, a été légalement condamné et il est facile de prouver qu'il l'a été justement.

Le *Tigaro* dit que toutes les pièces du dossier secret, sans exception, seront communiquées au conseil de guerre de Rennes.

La *Lanterne*, journal officieux, annonce que le procès de Rennes commencera définitivement le 11 août. Le *Matin*, d'autre part, parle de la première semaine d'août.

Dans le *Matin*, Esterhazy déclare que le bordereau a été porté en 1894 à M. de Schwarzkoppen, par un Allemand employé par le service des renseignements. Il dit qu'il ne donnera le nom de cet homme que s'il y est contraint.

— On télégraphie de Nancy au *Petit Journal* que l'affaire d'espionnage Pinchon prend une importance considérable. Cinq personnes, dont plusieurs militaires, ont été arrêtées comme complices à Epinal.

— Dimanche soir, à 10 h., un ballon est parti de Beuzeville (sur la ligne d'Evreux à Honfleur, dans l'Eure), ayant dans sa nacelle M. Bernard, horloger à Honfleur. La force ascensionnelle du ballon étant insuffisante, M. Bernard a craint d'être précipité à terre. Il a quitté la nacelle et s'est mis dans le filet protecteur. La mort ne l'a cependant pas épargné. Le ballon est descendu si rapidement que M. Bernard a été étouffé. On a relevé son cadavre à 2 km. de Beuzeville.

Italie. — Mercredi matin, à 8 h., l'Etna a fait entendre de violents grondements souterrains, et a lancé une énorme colonne de fumée. Une épaisse pluie de cendres s'est produite.

Une forte secousse de tremblement de terre a été ressentie à Rome, mercredi, à 2 h. 20 min. Elle a été précédée et suivie de secousses plus légères.

Ce tremblement de terre a vivement impressionné la population. Cependant, les dégâts sont

peu importants. Seul a été endommagé. Les détenus de la ont fait mine de se s'ôt tranquilisés. La les environs de Ron Papa, où plusieurs m à Gastelgandolfo, où lée, et surtout à Fra et édifices publics so

Le général Pelloni ministres, est parti Jusqu'ici on ne s' population de Rome tionnée.

Allemagne. — Landtag bavarois o centre, 45 libéraux, dération des agricu crate et 2 sans part

Autriche-Hon grisou s'est produit lach (Hongrie). 28 n quent encore à l'app

Angleterre. — Londres ; il y a eu dont 7 mortels.

Etats-Unis. — mencé à New York, assez grave. De n blessées. La foule a ways, dans la deux projectiles étaient l toits. Les émeutiers et ont lutté corps sûreté, dont un cer Une centaine d'a

— Une grande par un groupe de serait près de rece

Il s'agit de const l'avenir, sur un plan le nom de Garden modèle, bâtie sur ques, avec les dér science. Chaque dé tages de la maiso campagne. Les hab pիրeront l'air pur, j les rues seront ep parcs, des halls pu din, autour duquel publique, un théâtr un musée et un h

Telle est la gran se propose d'acco ciation, dans un b

C'est, on le voi Arcadie. Combien et mourir ?

Transvaal. — de stage, le Volks 5 shillings le cot

La *Gazette offic* Pense du gouver uitlanders exprim vernement boër.

Le gouverneme cette marque de copie de l'adresse jets l'ont signés. lopper pacifiquem habitants.

— On mande que M. Chamberl raad comme satisf générale dans les

On mande du une grande indig considère comme ment anglais.

— La *Morning* hommes dans le une « bonne ente

Les journaux annonçant que l' et à la Russie un bliger l'Angleter de déclarer la gu

CANTO

Mancuvre troupes du 1^{er} c vivons de Bertig

(A suivre.)

Pour tout ce qui concerne les annonces et réclames, s'adresser à l'Agence de publicité Haasenstein & Vogler, Bulle, rue de Gruyères.

Vente d'immeubles.

Lundi 24 juillet courant, dès les 2 heures de l'après-midi, à l'hôtel de Jaman, à Montbovon, il sera procédé, par voie de licitation, à la vente des immeubles faisant l'objet des art. 665, 666 et 667 du cadastre de Montbovon, appartenant à l'hoirie d'Albin Horner, audit lieu, immeubles comprenant maison d'habitation, jardin et place situés au centre du village de Montbovon. Bulle, 19 juillet 1899.
Le Président du tribunal : L. MORARD.

Maison à vendre
à La Tour-de-Trême, comprenant 6 chambres, 2 cuisines, 2 caves, grange, écurie, ainsi qu'un jardin et une parcelle de terre. Fontaines à proximité.
Pour renseignements, s'adresser à : Marguerite VERNAZ, à La Tour.

A vendre à Riaz :
Un bon domaine d'environ 21 poses, sous de favorables conditions.
S'adresser à Joseph PROUX, au Rusealet, à Bulle.

Bénichon de Bellegarde.
A l'occasion de la St-Jacques, les 30 et 31 juillet :
BONNE MUSIQUE et danse
à l'hôtel de la Cascade.
Invitation cordiale.
Ph. MOOSER, aubergiste.

MUSIQUE
Leçons de violon. — Solfège (cours élémentaire). — Instruments à vent.
G. Canvez, maître de musique, 21 rue de Vevey (maison Terriani).

NOUVELLE
Zither-harpe américaine que toute personne peut apprendre à jouer en une heure.
Leçons gratuites.
INSTRUMENTS DE MUSIQUE
Cordes et accessoires.
Vente et location de pianos.
ACCORDS
ARNOLD BOSSON
professeur de musique, Rue de Gruyères 125, Bulle.

JEAN GIPPA
Entreprise générale de bâtiments.
Maçonnerie d'art et en ciment. Terrassements, etc.
Matériaux de construction.
Bureau et dépôt : Ancienne tannerie de Bulle.

V^o Jules Decroux, Bulle.
A l'occasion des fenaisons :
VINS rouges et blancs, garantis, à des prix modérés.
Pour dégustation, s'adresser au Café de la Gare.

SARDINES
depuis 25 cent. par douzaine.
Chocolat et thé à primes
Chez L. TREYVAUD, MAGASIN DE COMESTIBLES Grand-rue 38, Bulle.

Viande de porc fumée par 10 kg.
maigre, sans os et borax 13.90
Jambons, peu salés 11.20
Jambonneaux, extra tendres et maigres 11.90
Lard maigre, bien mélangé 12.90
Lard gras, non fumé 10.40
Saindoux, garanti pur 11.40
Véritable salami de Milan par kg. 3.20
J. WINIGER, Boswil.
A. WINIGER, Rapperswil.

On demande un bon ouvrier scieur.
Entrée de suite. — S'adresser à l'agence Haasenstein & Vogler, à Bulle.

Le **MAGGI** en flacons est bon marché, donne un bon rendement et se conserve indéfiniment. En vente chez : Pierre Viale, Montbovon.
Les flacons d'origine de 50 c. sont remplis à nouveau pour 35 c., ceux de 90 c. pour 60 c. et ceux de 1 fr. 50 pour 90 c.

Liquidation complète d'étoffes.

Toiles, cotonne, coutils, rideaux, laines et cotons, mercerie, etc.
AU MAGASIN
Hoirie PEYRAUD-BOSSON, Bulle.
Caisse hypothécaire
du canton de Fribourg.
Par décision du 1^{er} février 1899, le Conseil de surveillance a porté au *quatre pour cent l'an* le taux d'intérêt des cédules à émettre dès ce jour.
Le placement doit être consenti pour *trois ans* et il devient remboursable après ce délai moyennant avertissement préalable de *six mois*.
Fribourg, le 3 février 1899.
Le Directeur : **L. MULLER**

Etoffes pour dames.
A cause de la saison déjà avancée, j'offre comme très avantageux :
Carreaux, couleurs claires pour l'été, déjà depuis fr. 1.— p. m.
Loden et beiges pour robes de grand usage, fr. 2.—, 1.60, 1.25
Travers et rayures-fantaisie, fr. 3.—, 2.—, 1.90
Lawn-Tennis, carreaux et rayures, 95 cm., fr. 2.20
Covert-Coat, nouveauté pour robes de voyage, fr. 3.— et 2.80
Nouveautés-matelassées, travers, etc., fr. 4.50, 3.30, 2.20
Echantillons franco. Prix reconnus très bon marché. Service prompt et réel.
Max WIRTH, Zurich, Limmatquai 52.
Maison spéciale pour la vente d'étoffes pour dames, d'étoffes en fil et en coton.

5 médailles bronze, argent et or.
S^r PELLET jeune, MORAT
Fabrique d'eaux gazeuses, sirops et liqueurs fines.
Spécialité de vins du Vuilly et vins d'Arbois.
Vins blancs d'Espagne : 32 cent. à 35 cent. le litre.
Vuilly : 45

Goître.
J'ai l'avantage de vous annoncer que le traitement par correspondance a bien réussi. Le goître dont j'ai souffert depuis dix ans a tout à fait disparu ; je vous remercie de vos soins. Si la grosseur revenait, je vous le ferais savoir immédiatement. Chanéaz s.Yverdon, le 3 février 1898. Louise Boyev-Varidel. Le syndic de la commune de Chanéaz atteste l'authenticité de la signature ci-dessus de Mme Louise Boyev-Varidel, domiciliée à Chanéaz, Chanéaz, le 3 février 1898. Aloïs Boyev, syndic. Adresse : Polyclinique privée, Kirchstrasse 405, Glaris.

60 ANNÉES DE SUCCÈS
2 grands prix (Lyon 1894, Bordeaux 1895).
HORS CONCOURS, MEMBRE DU JURY
Expositions de Rouen 1896, Bruxelles 1897.
ALCOOL DE MENTHE DE RICQLÈS
le seul alcool de menthe véritable.
BOISSON D'AGRÈMENT. — Quelques gouttes dans un verre d'eau sucrée forment une boisson délicieuse, hygiénique, calmant instantanément la soif et assainissant l'eau.
SANTÉ. — A plus forte dose, infailible contre les indigestions, les maux de cœur, de tête, d'estomac, de nerfs, les étourdissements. Souverain contre la cholérite, la dysenterie, le mal de mer. — TOILETTE. Excellent aussi pour les dents, la bouche et tous les soins de la toilette.
Se méfier des imitations. Exiger le nom DE RICQLÈS

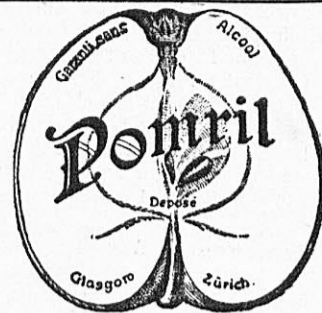
Le docteur PETIT, à Montreuil (Aisne), écrit : « Les Pilules hématogènes du docteur Vindevozel sont le médicament par excellence à ordonner dans toutes les convalescences. Toutes les personnes à qui je les ai déjà prescrites ont obtenu des résultats aussi rapides que satisfaisants. »
125 pilules à 4 fr. 50. — Dépôt dans toute pharmacie.

Maladies du bas-ventre.
Maladies des voies urinaires, contagion, impuissance, ardeur et rétention d'urine, envies constantes d'uriner, inflammations, affections de la vessie, affaiblissement et irritation des nerfs, etc. Traitement par correspondance sans un dérangement dans la profession. Point de conséquence fâcheuse pour l'organisme. Discrétion absolue. Adresse : Polyclinique privée, Kirchstrasse 405, Glaris.

Liquidation
de TUYAUX DE DRAINAGE chez Castella, à Vuadens.

Sommelière
munie de bonnes recommandations est demandée pour un établissement de la Gruyère. S'adresser à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, à Bulle.

Dimanche 23 juillet :
Ouverture du **Café des Chemins de fer**
Rue de la Slonge, BULLE
Bonnes consommations. — On sert à manger.
Se recommande : **NEUHAUS**



CIDRE DE POMMES RAFRAICHISSANT
Boisson savoureuse et hygiénique
"POMRIL LIMITED"
ci-devant
SOCIÉTÉ DES CIDRES SANS ALCOOL
ZURICH
Ausstellungsstrasse 104.
DÉPÔT POUR BULLE
chez Xavier Vernaz, Eauz gazeuses.

Usine sous le Briet, VUADENS
Commerce de farines et sons, gros et détail.
Mais concassé, en gruau et en farine.
Blés comprimés et avoine, mouture et compression à façon, ainsi que cuisson du pain.
Boulangerie, épicerie.
Scierie, commerces de bois ; lattes à tuiles ; liteaux de gypseurs.
Spécialité de liteaux à cadres et autres accessoires pour ruches, en bois de première qualité et dimensions exactes.
Tours pour bois et métaux. Grand assortiment de baguettes pour cadres. Encadrements grecs et ordinaires.
Verre belge et ciment.
Pilon à os. Achat d'os et vente de poudre d'os première qualité ; trituration à façon.

J'envoie
DE PREMIÈRE QUALITÉ
5 kg. café vert Santos Fr. 5.—
5 » » fin Campinos 5.50
5 » » Campinos choisi 6.50
5 » » Campinos très fin, perlé 7.50
5 » » Java Liberia 7.50
5 » » Cosa-Rica très fin, perlé 8.50
5 » » Java très fin, perlé 9.50
10 » pruneaux doux et secs 3.40
10 » schnitze douces 4.20
10 » poires fines sèches 6.—
10 » belles châtaignes 3.40
10 » pois blancs fins 2.80
Ferdinand Staub, Baar (Zoug).

VINS du MIDI garantis purs
(100 litres).
Vin de table grec, rouge clair, très fin, fr. 27. — Rouge de l'Italie mérid., fort, 29.50. — Alicante rouge, extra fin, pour coupages, 33. — Rosé, vin vieux, très fin, pour malades, 39. — Vin blanc de coteau, grec, 28. — Vin blanc Espagne mérid., très fort, 38. — Rouge coupé du pays, 23. — Malaga vérit. rouge doré, 16 litres, 15.50. Tonneaux échantillons déjà depuis 50 litres. L'année passée, plus de 1000 commandes complémentaires. Certificat de garantie. — Toute livraison ne contenant pas entièrement est reprise à nos frais.
J. Winiger, importat. de vins, Boswil.
A. Winiger, Rapperswil.

A vendre en mises publiques :
une maraîche
d'environ 11 poses, sise en Praz-Roulétau, rière Marsens. Les mises auront lieu à l'auberge de Marsens le **mercredi 26 juillet**, dès 2 heures.
L'exposant : Jules GAPANY, Marsens.



Bulle. — Emile Lenz, imp.-éditeur.



PRIX DE L'ABONNEMENT
Suisse... 1 an, Fr. ... 6 mois, >
Etranger : 1 an, Fr. ... 6 mois, >
payable d'avance
Prix du numéro : 5 c.
On s'abonne dans les bureaux de poste

BULLE,
L'anniversaire

Le Département prendra une initiative, remercie, dit le Courrier. Désormais, chaque dimanche, à 8 3/4 h., toutes les branches. A l'heure où le travail cesse pour les milliers et des milliers de travailleurs, ils se reposent. Ce sera sans doute des gros bourdons qui se posent sur les sons argentés. Sur les pâturages, s'établit en cette circonstance, en cet instant, étincellent encore la terre est dans l'air, allument déjà, les chalets, écouteront de la plaine. Sur tout où l'on parle des d'Allemagne ou l'italien, au de langue française d'opinions, par-dessus les gences, il y aura, une pensée. Et ce sera immense, si pure, grande voix qui a les oreilles, tous les qui dira à tous sans. Et ceux qui l'ont oubliés ceux qui l'ont oublié du 1^{er} août 1291. Ce jour-là, des Schwytz et d'Unterwald, la première Confédération suisse. Ils s'engagèrent, proquement secourus et de biens, au lieu lées, contre tous ceux violence à eux tous clarèrent nettement selon sa condition, pèreur, l'obéissance due. Mais en même

FEUILLETON

Le Crime
UNE ÉPIQUE

« Ça, disait-il, je le coupable. Mais, voilà, passe, il ne resta plus que l'innocent quand elle, elle ne vous écoula. On avouera science bien dure, celle six ans et ni connu n'ont peut en donner, du tant plus qu'il ne parait. Bah! reprénait-il peut-être une personne de canailles, de nos jours éloges en l'honneur de l'air de n'exister qu'en fortunes qui jouissent de ce peuple : puis, quand bien maugané leur ment à mourir — ce qu'une foule pour porter